

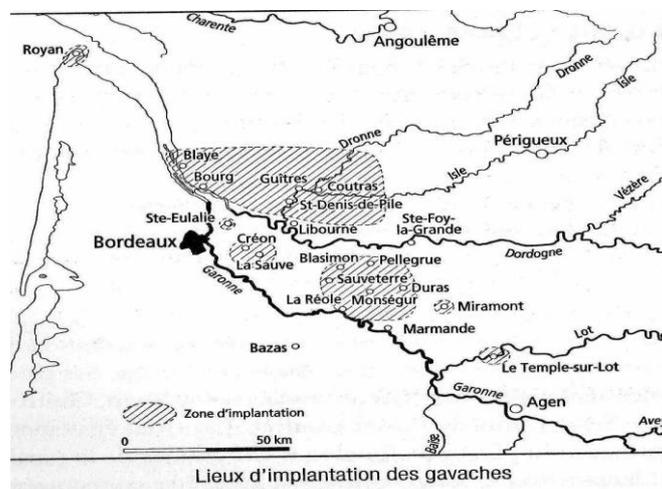
A PROPOS DU LIEU-DIT « GABACHE »

GABACHE est situé dans la partie Sud de RUCH sur les limites de BLASIMON et MAURIAC.

La signification de ce mot ; il se décline en Gavache, Gabache, Gabai , Gabay et veut dire étranger ou homme au langage étranger, en parler occitan. L'origine de cette appellation date du XV et XVI siècle .

Alors que s'est-il passé à cette époque ? Nos campagnes sont désolées et dépeuplées par cents ans de guerre contre l'occupant anglais des bras sont nécessaires, pour remettre en valeur les terres, l'appel à des immigrés s'avère indispensable. Ces personnes sont venues de l'Ouest de la France, de la Saintonge et du Poitou notamment, leur parler était donc la langue d'Oïl. D'où aujourd'hui, cette empreinte de langage dans le parler du Nord Libournais et autour de Monséguir, ces deux secteurs s'appelant respectivement « Grande Gavacherie et Petite Gavacherie ».

De ces deux colonies d'immigrants nous nous attacherons à la seconde puisque ses limites viennent jusqu'à RUCH, comme le confirme le lieu-dit objet de ce propos.



1453, fin de la guerre de Cents ans, notre région vient de subir les méfaits de ce conflit, les constructions sont ruinées, les terres désertées, on ne trouve presque plus de documents antérieur à cette date.

Précédemment, en 1348, une épidémie de peste noire ravage la Guyenne trouvant d'autant plus un terrain favorable que l'année précédente fut une année de disette, à cela s'ajoute le regain du conflit Anglo Français de 1355 jusqu'à 1377 où les hommes de DU GUESCLIN firent un tel ravage qu'il n'y eu pas de vendanges.

L'état des lieux de 1453, s'exprime par la ruine le recul des terres cultivées, les actes fonciers mentionnent les mots « déserts, terres désertes, ronces et déserts » Un témoignage de 1479 relate la disparition de la paroisse de DARDENAC.

Pour RUCH, les archives départementales nous révèlent trois mentions de terres désertes en 1476, 1479, 1482. Nous trouvons des biens déserts ou peu cultivés de propriétaires connus ou inconnus ou disparus.

Le tissu foncier allait donc évoluer, la remise en valeur passait par l'apport de main d'œuvre étrangère à la Guyenne.

Les seigneurs restants offrirent des emplois ou des terres à bail. Par ailleurs des intrigants profitèrent de ces propriétés abandonnées pour créer un fief, l'un d'entre eux Bernard Angevin Seigneur de Pujols et de Rauzan notaire de son état usa de ces opportunités.

En ce qui concerne l'apport de main d'œuvre des régions comme la Saintonge ou le Poitou peu éprouvées par la guerre, disposaient d'hommes en nombre. L'Abbaye de BLASIMON afferma et bailla des terres à ces personnes, l'Abbaye de Saint FERME fit de même à plus grande échelle, ce qui eu pour conséquence la création d'une colonie dont le territoire pris le nom précité de « Petite Gavacherie ».

Cet apport important de personnes de langue d'Oïl et de culture différente allait changer :

Les structures religieuses, le tissu foncier, l'urbanisation et l'architecture, le parler, la toponymie, les noms de familles.

Pour les structures religieuses, la désertification des paroisses ne permet plus de revenus suffisants on regroupe les biens (menses) voir document.



A.D.G. H 16 fo 3. Bulle papale de Pie II à Gaillard, chanoine de Bordeaux demandant la réunion du Prieuré de Ruch à la mense conventuelle, et celui de St Loubès à la mense

abbatiale ; il est fait état de la diminution du nombre des religieux (de 60-70 à 8), du fait des guerres et de l'impossibilité pour l'abbé de restaurer les bâtiments (juin 1462).

Pour le tissu foncier apparaît dans les actes, l'exemption des taxes ou des rentes conditionnée, par la remise en état des terres incultes, le défrichement de parcelles de bois pour les mettre en vignes ou en prés. Il se dessine un nouveau parcellaire voire un remembrement des terres.

La mutation de l'urbanisation et de l'architecture est consignée dans les mêmes actes de baillages, de fermages ou de ventes, par l'obligation de construire une maison « l'Hostau » ou plusieurs suivant la superficie de la transaction, de reconstruire les ruines. pour le Moulin de la Barthe à BLASIMON, l'acte fait mention de reconstruction et de la remise en fonctionnement Le nouveau bâti régional va se caractériser par une urbanisation dispersée caractéristiques aujourd'hui encore présente « le mitage ».

L'influence architecturale se traduit par des toits pointus des puits bâtis en forme d'obus et pouvant être clos on notera ces traces sur les maisons. Sur notre commune à « Clautre, Giron, Casse Bachelot, » on trouvera des linteaux en accent circonflexe et un puits à Boulangey



PUITS GAVACHES de St Antoine du Queyret et de RUCH à Boulangey

Le parler par la présence de gens de langues d'oïl va subir lui aussi des altérations, on décline de Monségur à RUCH, le mot chien sous trois formes, « Cagnot, Chen, Cheut » . La fenêtre en gascon pur se dit « hinestre » dans notre patois « feneste » altération due à la langue d'Oïl.

La toponymie, nom des lieux-dits, devait obligatoirement changer sous l'influence de ces nouveaux immigrants. Ainsi, les lieux-dits ayant pour terminaison « ot, au, aud.. » sont la marque de cette présence, par exemple : « Pericot, Peyraud, Bachelot, Michelot.. » On notera toutefois, un lieu-dit « les Auvergnats » indiquant l'origine des nouveaux tenanciers qui venaient pas exclusivement des régions précitées.

Les noms de familles ont survécu, parmi eux nous retrouvons aux archives départementales ; en 1435 Hélias BONNAUD, 1473 Pey BONNEU à MAURIAC en 1474 Eymeric BONNET, on trouve par ailleurs des PEYRAUD de la région de NIORT installés à BLASIMON, des REY issus de POITIERS aussi à BLASIMON, des BOSSART à CIVRAC, devenus certainement OSSART nom très répandu dans la région de MONSEGUR. Si à l'époque ces appellations avaient des consonances étrangères, aujourd'hui nous nous rendons bien compte de cette intégration, puisque à quelques exceptions près chaque famille y retrouve ses origines.

Cette immigration a muté certes le paysage, la culture, mais n'était-elle pas nécessaire, à l'issue de cette crise extrême de cent années pour reconsolider, les fondations chancelantes du Moyen Age et entrer, enfin, dans l'ère Renaissance.

Par ces temps de crise replongeons nous vers nos racines pour retrouver le courage qui animait, nos ancêtres dont nous portons encore les noms.

A cet effet, nous pourrions citer Robert Escarpit qui dit dans son roman « Egon le Vascon »
« L'Aquitain est la plus pure race de bâtard ! »
Ou Jaurès qui dit « C'est qu'au fond il y a qu'une seule race, l'humanité ».

JJ BARDE

Sources

Ter archéologie et ses sources 1984 Mlle Sylvie FAVAREL

La bienveillante collaboration de Michel SIREIX

Et pour en savoir plus, l'ouvrage de Pierre DUBOURG « les GAVACHES » aux éditions SUD OUEST